



DP

DOMAINE
PUBLIC

Analyses, commentaires et informations sur l'actualité suisse
Depuis 1963, un point de vue de gauche, réformiste et indépendant
En continu, avec liens et commentaires, sur domainepublic.ch

1923

Edition PDF du 29 août 2011
Les articles mis en ligne depuis DP 1922 du 22 août 2011

Dans ce numéro

Monnaie et nomadisme (André Gavillet)

UBS: la délocalisation comme menace

L'écume des jours (Jean-Daniel Delley)

La campagne électorale ne permet pas de se forger une opinion politique

Expansionnisme suisse (Federico Franchini)

Un appel du président de la province italienne de Sondrio relance le
feuilleton de politique-fiction sur l'élargissement de la Suisse

La rencontre de l'art et de la nature à Môtiers (NE) (Invité: Pierre Jeanneret)

Une balade artistique dans le Val-de-Travers, à découvrir encore jusqu'au
18 septembre

Monnaie et nomadisme

André Gavillet • 29 août 2011 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/18410>

UBS: la délocalisation comme menace

Une société anonyme a pour objectif la réalisation de son but social. Elle y réussit par ses propres moyens fournis par les actionnaires, qui en attendent un bénéfice.

Mais la contribution d'une SA dépasse l'économique; elle n'a pas qu'en elle-même sa finalité. Elle est incorporée à un pays; elle fournit des emplois; elle paie (en général) des impôts; elle participe à la recherche, ou du moins à un savoir-faire; elle est non seulement créatrice de produits et de services, mais aussi de rapports sociaux.

Autolégitimation bancaire

L'actualité suisse oblige à repenser ces fondamentaux. UBS annonce la suppression d'ici à 2013 de centaines d'emplois (400) en Suisse même. Elle attend des économies de deux milliards de sa décision de restructuration globale (3'500 postes). Et aucune information préalable n'a été fournie aux représentants du personnel (Association suisse des employés de banque, [ASEB](#)²), alors que la loi sur la participation ([art. 10](#)³) et le Code des obligations ([art. 335d](#)⁴ et suivants) l'y contraignent. Quelle

désinvolture pour une banque sauvée deux fois par l'Etat, Parlement compris, chargé de la basse besogne de désempourber la banque!

Est-il supportable que le PDG Oswald Grübel, qui a joué et perdu sa crédibilité en annonçant le retour à des bénéfices fabuleux, ait osé brandir la menace d'une délocalisation de la banque parce qu'on allait exiger d'elle des réserves renforcées. Le président Villiger avait relayé les mêmes intimidations.

Comme si la banque n'avait de raison d'être qu'elle-même. Autolégitimée.

Franc suisse

L'implantation territoriale d'une entreprise génère des contraintes, comme le démontre la surévaluation du franc suisse. Les uns, coûteusement, s'efforcent à l'exemple de la BNS d'en atténuer les effets, d'autres demandent à la Confédération de distribuer des analgésiques.

Mais très vite reviennent les réactions patronales répertoriées. Elles sont simples. Le prix de revient est largement déterminé par les heures travaillées. Des calculs font apparaître la rentabilité par personne occupée, dans les services comme dans l'industrie. On se réfère de

même au coût de la création d'un poste de travail. Sur ces données aussi est estimé le «rendement» d'un licenciement (UBS dans son [communiqué](#)⁵ parle d'«*éliminer des dépenses*»). Par conséquent, si la compétitivité à l'exportation est faussée par un franc cher, des employeurs peuvent songer à retrouver une marge en délocalisant la production, en sous-payant les frontaliers, en augmentant la durée du travail.

On se trouve dans une situation qui fait penser à 1936. Les difficultés du franc fort de l'époque, avant sa dévaluation, entraînaient le patronat et le Conseil fédéral vers une réduction des salaires (10% en moins). Mais un courant patronal et syndical a fait valoir, en contreproposition, les conventions collectives, notamment celle de [l'horlogerie](#)⁶, et le partenariat.

Les solutions ne se trouveront pas dans une exacerbation de la concurrence délocalisatrice. Mais bien plutôt dans l'attention portée prioritairement à toutes celles et tous ceux qui créent la plus-value. Ils ne sont jamais n'importe qui travaillant n'importe où.

L'écume des jours

Jean-Daniel Delley • 26 août 2011 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/18355>

La campagne électorale ne permet pas de se forger une opinion politique

Les partis ont beau adopter de copieux programmes en vue des élections, c'est pourtant l'actualité immédiate qui dicte l'agenda politique. Et les dossiers importants pour l'avenir du pays restent dans l'ombre.

Lorsque se confirme la catastrophe de Fukushima, personne ne doute que le dossier nucléaire va marquer la campagne électorale. La régulation bancaire, qui a retenu l'attention de l'opinion durant des mois, passe à l'arrière-plan et l'UDC se trouve quelque peu empruntée avec sa campagne xénophobe. Puis vient la montée vertigineuse du franc suisse qui balaie les préoccupations énergétiques. Conseil fédéral et partis montent au front avec leur arsenal de propositions. Une autre événement majeur s'imposera-t-il encore d'ici le 23 octobre?

Les médias vivent de l'actualité brûlante, de la rotation rapide des informations. On ne saurait le leur reprocher. Mais les partis doivent-ils pour autant se conformer à ce rythme, réagir au quart de tour en sautant constamment d'un thème d'actualité à l'autre comme dans une course-poursuite? Le risque est grand que le corps électoral se détermine au hasard d'un événement et non

sur la base de projets à traiter lors de la prochaine législature.

Seule l'UDC a trouvé la parade... en faisant de la présence étrangère la cause de tous les problèmes du pays. Elle a même poussé le charlatanisme jusqu'à ériger le frein à l'immigration en rempart contre le développement de l'énergie nucléaire. Or accepter, même marginalement, d'agir sur ce terrain ne permet pas de contrer cette fixation sur un bouc émissaire tous usages – le degré zéro de la politique.

Les électrices et les électeurs attendent des partis et des candidats des réponses aux problèmes qui les préoccupent sur la durée et non seulement des réactions à l'actualité. Or à cet égard la campagne électorale reste singulièrement discrète. Quelques exemples.

L'aménagement du territoire est une tâche publique primordiale pour l'avenir d'un pays densément peuplé. Focaliser l'attention sur l'immigration, c'est délibérément ignorer les lacunes de la politique actuelle. Surdimensionnement de la superficie des zones à bâtir et dispersion de l'habitat, avec les problèmes de trafic et les coûts d'équipement ainsi induits, laxisme des cantons dans l'application du droit et compétences trop importantes attribuées aux communes peu préoccupées de l'intérêt

général. Qui préconise un rôle plus marqué de la Confédération dans la planification territoriale, un prélèvement de la plus-value liée au dézonage, une réduction des zones à bâtir conforme aux besoins objectifs?

Le Parlement débat depuis des années de la réforme de l'assurance-maladie, sans parvenir à un résultat. Qui s'engage à introduire enfin les réseaux de soins et à discipliner une concurrence entre les caisses qui ne profite pas aux assurés?

Le financement des assurances sociales n'est paraît-il pas assuré à long terme. A part des réductions de prestations et des augmentations de cotisations, qui propose la réorganisation d'un système complexe, touffu et pourtant parfois lacunaire? Qui défend un financement tout à la fois durable et qui n'alourdisse pas plus le coût du travail?

Le Conseil fédéral, suivi jusqu'à présent par la Chambre du peuple, a décidé de clore le chapitre nucléaire. Qui propose les moyens concrets de cette sortie et qui évalue les investissements nécessaires et les coûts pour le consommateur?

La Suisse, géographiquement, historiquement et économiquement, est européenne. Ses relations avec l'Europe ont emprunté une

voie qui paraît aujourd'hui difficilement praticable. Qui propose un cheminement différent, un calendrier pour le réaliser?

On pourrait multiplier les exemples. La campagne

électorale ne bruit d'aucun de ces dossiers au sujet desquels citoyennes et citoyens devraient pouvoir se faire une opinion avant de choisir leurs représentants. Elle surfe sur l'écume des jours et néglige la substance quotidienne de nos

vies. Cette absence nuit au fonctionnement de la démocratie. Restent les instruments de la démocratie directe en guise de lot de consolation. Une sorte d'exercice de rattrapage pourtant bien insuffisant.

Expansionnisme suisse

Federico Franchini • 28 août 2011 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/18403>

Un appel du président de la province italienne de Sondrio relance le feuilleton de politique-fiction sur l'élargissement de la Suisse

Dans les années trente, des milieux certes minoritaires préconisaient l'annexion de certaines parties de la Suisse par les puissances de l'Axe. Cette attitude trouva notamment un écho au sud des Alpes où, à la suite d'un discours de Mussolini⁷ qualifiant le Tessin d'«*abâtardi et germanisé*», un mouvement irrédentiste prôna l'annexion des régions italophones helvétiques par l'Italie fasciste.

Dernièrement le discours s'est inversé. Plutôt qu'une désagrégation de la Suisse (réclamée en dernier lieu par Kadhafi⁸), on parle d'élargir le territoire helvétique en accueillant certaines régions limitrophes.

En juin 2010, la proposition est venue de l'UDC. Une Magna Helvetia⁹ de 25 millions d'habitants intégrant en tant que nouveaux cantons certaines régions voisines

(Alsace, Bade-Wurtemberg, Vorarlberg, Savoie, Aoste, certains provinces lombardes,...) dont une majorité de la population en ferait la demande. On se souvient de cette boutade, déposée au Conseil national par le député jurassien Dominique Baettig¹⁰ et signée également par le président du parti Toni Brunner. Une provocation envers l'UE: «*Vous voulez intégrer la Suisse dans l'Union européenne, l'annexer, nous voulons inverser le processus*», affirmait le député UDC Hans Fehr¹¹, président de l'Association pour une Suisse indépendante et neutre (ASIN). Le Conseil fédéral a rapidement combattu la motion en déclarant que celle-ci «*nuirait de manière grave aux relations avec les États concernés*».

Aujourd'hui la requête d'*Anschluss* à la Confédération émane directement d'autorités régionales italiennes. La nouvelle politique de rigueur financière italienne, adoptée le 13 août, prévoit la suppression des provinces les plus petites. Le président de la province

lombarde de Sondrio, craignant la suppression de son entité administrative, a affirmé vouloir proposer un référendum¹² permettant aux citoyens de choisir entre rester en Italie et dépendre de Rome ou rejoindre le proche canton des Grisons.

La Valteline, une région de la province de Sondrio, est historiquement¹³ liée à la Suisse. Bien qu'elle ne figure pas parmi les régions de la Grande Suisse rêvé par l'UDC, elle a été dominée durant longtemps par les Grisons. Au cours du 18^{ème} siècle, une partie de l'élite locale avait même envisagé que la Valteline devienne la quatrième ligue des Grisons. En 1797, Napoléon enlevait définitivement la Valteline aux Grisons. Après la défaite de l'empereur, les Suisses ont bien tenté de la reprendre. Mais quand les troupes suisses ont essayé de conquérir la vallée en 1814, celle-ci était déjà occupée par les Autrichiens. Elles se retirèrent sans combattre. L'année suivante au congrès de Vienne, les négociateurs suisses tergiversèrent (les protestants

ne voulaient pas un autre canton catholique) et la Valteline fut finalement attribuée à l'Autriche.

La proposition du président de la province de Sondrio a été prise au sérieux du côté suisse de la frontière. Cassiano Luminati¹⁴, président de la région Valposchiavo (partie italophone du canton), tout en affirmant la non faisabilité de cette proposition, entend réfléchir à la création d'une région transfrontalière autonome regroupant deux

vallée italophones des Grisons – Poschiavo et Bregaglia -, la Valteline et la Valchiavenna.

La proposition italienne est une provocation liée à la politique intérieure italienne. Néanmoins selon Luminati elle relance un débat d'actualité: la création de nouvelles entités administratives régionales. Un processus en cours, tant en Suisse qu'en Italie, mais qui devrait tenir compte du fait que certaines régions, unies d'un point de vue historique,

économique et culturel, appartiennent à des Etats différents. L'Europe des régions devrait compléter l'Europe des Etats.

Entre temps, d'autres petites communes italiennes¹⁵ situées à la frontière avec le Tessin et menacés également de disparition à cause de leur petite taille ont envisagé de demander l'annexion à la Suisse. Les problèmes des travailleurs frontaliers et de la rétrocession des impôts seraient ainsi résolus.

La rencontre de l'art et de la nature à Môtiers (NE)

Invité: Pierre Jeanneret • 27 août 2011 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/18362>



Une balade artistique dans le Val-de-Travers, à découvrir encore jusqu'au 18 septembre

Les expositions de «sculptures» (mais le terme est trop réducteur) en plein air se multiplient: Bex & Arts, Jardin alpin à Champex, parc de Mon-Repos à Lausanne, etc. Elles ne constituent pas seulement un effet de mode, comme on pourrait parfois le penser. Elles répondent à une interrogation fondamentale du public – même inconsciente et non explicite – sur les rapports (de complicité ou d'antinomie) entre paysage et œuvre d'art, nature et culture.

Galerie de photos sur le site

La manifestation de ce type qui a lieu tous les quatre ans à Môtiers¹⁶ nous paraît particulièrement intéressante et séduisante. En mobilisant quelque 200 bénévoles, elle contribue d'abord à la cohésion de ce village du Val-de-Travers, une région qui fut industriellement sinistrée suite à la récession des années 1970, mais qui connaît aujourd'hui un essor économique réjouissant.

On ne saurait évoquer Môtiers sans rappeler l'ombre de Jean-Jacques Rousseau, qui y élit domicile de 1762 à 1765. C'est d'ailleurs près de sa maison, au cœur du village, que commence – ou se termine – le parcours du visiteur, avec le titre du *Contrat social* placé sur un bûcher: la condamnation de ce grand texte politique à Genève explique d'ailleurs le refuge de Jean-Jacques en Pays de Neuchâtel.

Nous découvrons ensuite – le terme est adéquat car certaines pièces sont volontairement un peu cachées – 69 œuvres, concentrées dans le bourg (à l'extérieur ou dans des granges et autres bâtiments), puis réparties dans la plaine, et surtout dans la grande et belle forêt pentue de feuillus et de conifères qui le domine. Précisons en passant que la balade artistique d'environ trois heures n'est pas de tout repos et s'adresse

plutôt à un public ingambe! Vers le milieu du parcours, une sympathique buvette offre de bons produits du terroir, ce qui est une autre manière d'intégrer l'art dans une région, avec son âme qui réside aussi dans ses nourritures terrestres.

On prendra soin de ne pas suivre les faux poteaux indicateurs de tourisme pédestre, qui renvoient aux caractéristiques géologiques de cette région jurassienne... La forêt semble être le lieu de tous les sortilèges. Un troll de Sylvie Fleury, *Guardian*, nous surplombe et semble veiller sur nous. Il faudra faire preuve d'attention pour découvrir, à l'entrée d'une grotte, le dernier ours du Val-de-Travers. Une œuvre sort du lot, l'admirable «harpe» *Eole s'en mêle* d'Etienne Krähenbühl, à l'entrée d'une autre grotte et jouxtant une sublime cascade «rousseauiste», dans un paysage de calcaire que n'aurait pas renié le peintre Courbet.

Certaines œuvres, notamment celles faites de bois, comme *Claire-voie* de Mireille Fulpius, une double haute barrière aux douces courbes dans une clairière, semblent communier avec la forêt environnante. Tandis que d'autres artistes jouent sur le hiatus entre la nature et la présence d'objets incongrus, en particulier des témoins de notre agitée civilisation urbaine et surtout autoroutière: ainsi le mur anti-bruit de Gilles Aubry, *Reversible sound wall*, placé en pleine forêt.

On peut certes reprocher à certains créateurs de pécher par intellectualisme: c'est-à-dire que l'idée, le concept, voire la thèse sont énoncés en un langage esthétiquement et techniquement minimaliste, proche des *ready made* que l'on a souvent vus... On appréciera donc particulièrement des œuvres témoignant d'un réel travail sur la matière, comme *Elephant rock* de Christopher Füllemann, réalisé en matières synthétiques, d'où l'on a, par ailleurs, une large vue sur le village et le vallon. Parmi les travaux qui affirment délivrer un message, une mention particulière à Marcus Egli: la mytiliculture est la culture de moules dans l'eau de mer, pratiquée sur des pieux; en recouvrant ses pieux de petits personnages stylisés, tels les

joueurs d'un jeu de football de table, il pose une question fondamentale sur «l'élevage» des êtres humains dans le conformisme.

Il serait vain de décrire ici toutes les œuvres exposées *in situ*. Et nous enlèverions au visiteur le plaisir de la découverte, souvent insolite! Mais l'on ne saurait passer à côté de *C'est quoi, ce cirque?* de François Burland et Murielle Michetti, une étrange et réalistico-fantastique procession de jouets de métal, surtout militaires, plusieurs arborant l'étoile rouge, qui remplissent la grange d'une ferme du village. *Comfort #* de Lang / Baumann en remplit une autre de larges tubes gonflés d'air qui peuvent faire songer à un monstrueux intestin blanc. L'humour noir et l'absurde sont également présents, sur l'emplacement d'un ancien cimetière pour pestiférés, avec les épitaphes toujours pleines d'imagination et déstabilisantes de Plonk & Replonk. La vidéo apparaît comme un médium artistique fréquemment utilisé, avec des fortunes diverses: relevons l'inquiétant *Nr. Atomico 29* d'Ingrid Wildi Merino, et le parcours de *La maison volante* de Betz / Holliger au-dessus du site célèbre du Creux-du-Van. Enfin, dans une démarche «sculpturale» plus classique, bien que fondée sur la théorie de Darwin, on admirera l'immense *Charlie's shoe tree* de Michel Schmid, que le visiteur-participant est invité à faire reflourir en y lançant ses vieilles godasses...

Au terme de ce parcours, qui constitue à la fois une balade sur des sentiers enchanteurs et une découverte d'aspects très divers de l'art contemporain, le visiteur est habité par des sentiments contradictoires: inquiétude devant des périls menaçant notre univers, bien-être apporté par des œuvres sereines et toutes d'harmonie, parfois incompréhension face au message que souhaitait faire passer l'artiste, plaisir jubilatoire qui naît de l'humour décalé, de la surprise, de l'inattendu, et c'est à nos yeux ce sentiment-là qui l'emporte.

Môtiers 2011¹⁶, Val-de-Travers, Art en plein air, jusqu'au 18 septembre, du mardi au dimanche de 10 h à 18 h

Ce journal et le site sont publiés par la SA des éditions Domaine Public

P.A. Alex Dépraz - Chemin de Chandieu 10 - CH 1006 Lausanne - CP 10-15527-9 Lausanne

Liens

1. <http://www.domainepublic.ch/pages/1923#>
2. http://www.sbpv.ch/webautor-data/36/Stellenabbau_UBS_F.pdf
3. http://www.admin.ch/ch/f/rs/822_14/a10.html
4. <http://www.admin.ch/ch/f/rs/220/a335d.html>
5. <http://www.ubs.com/1/f/about/news.html?newsId=194396>
6. <http://www.unia.ch/Livre-sur-la-CCT-de-l-horloger.2287.0.html?&L=1>
7. <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F17454.php?PHPSESSID=fe6644e623e4dd6b4f92924488711af9>
8. <http://www.tsr.ch/info/suisse/1059306-kadhafi-demande-a-l-onu-de-demanteler-la-suisse.html>
9. <http://www.letemps.ch/Page/Uuid/50f060a4-740a-11df-b2fc-186928f78f03/>
10. http://www.parlament.ch/f/suche/pages/geschaefte.aspx?gesch_id=20103215
11. <http://www.letemps.ch/Page/Uuid/688cbbc6-7406-11df-b2fc-186928f78f03%7C1>
12. <http://la1.rsi.ch/home/networks/la1/ilquotidiano?po=e154dcff-ae01-40a6-a62f-0439fb56d539&pos=2fe1463c-c071-4515-b5c3-88631f4d20d6&date=13.08.2011&stream=low>
13. <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/i/I7135.php>
14. <http://www.ilfattoquotidiano.it/2011/08/23/il-governo-taglia-gli-enti-locali-e-gli-svizzeri-chiedono-di-annettere-sondrio/152904/>
15. <http://www.cdt.ch/ticino-e-regioni/cronaca/49022/aggregazioni-coatte-all-italiana.html>
16. <http://www.artmotiers.ch/>